

Q & R

Entretien avec Marizelha Carlos Lopes (Nega), pêcheuse et l'une des responsables du Mouvement des femmes de la pêche de Bahia, de l'Organisation des femmes de la pêche du Brésil (ANP), de la Coordination nationale du Mouvement des hommes et femmes de la pêche (MPP) (nega.ilha@bol.com.br)

Naína Pierri (pierrinai@gmail.com), Membre de l'ICSF, et **Natalia Azevedo** (natytav@yahoo.com.br), chercheuse

D'où êtes-vous, quand avez-vous commencé à pêcher ?

Je suis de Bananeiras, une communauté *quilombola* située sur l'île de Maré, municipalité de Salvador, État de Bahia. J'ai 42 ans, et j'ai commencé à pêcher avec ma mère à 7 ans, pour augmenter nos revenus.

Comment avez-vous commencé à militer ?

Je m'inspire toujours de mon père, qui était un grand leader dans notre communauté. À 17 ans, je me suis impliquée dans les activités de l'église catholique locale, et j'ai aussi conduit un groupe de jeunes à l'assemblée fondatrice du syndicat des travailleurs ruraux. J'avais 19 ans quand nous avons créé la première association des résidents et amis de Bananeiras. Après avoir reçu une formation au CPP (Conseil pastoral des pêcheurs), je me suis lancée dans la défense des pêcheurs.

Au début, comment ça se passait dans ce milieu essentiellement masculin ?

Il y avait des préjugés, de la discrimination, des commentaires sexistes désobligeants sur nos capacités, nos compétences.

Et maintenant ?

Nous étions nombreuses dans la lutte, et l'une de nous est même devenue présidente du syndicat des pêcheurs de notre région. Nous avons fait bouger des choses ici : une vraie révolution. Nous avons ainsi modifié les statuts du syndicat et mis en place un système de prises de décision collectif. À l'élection périodique pour la direction, des femmes ont été élues pour la troisième fois consécutive.

Qu'est-ce que ça vous fait d'être l'un des principaux responsables du Mouvement des hommes et des femmes de la pêche artisanale du Brésil ?

Je fais partie d'un groupe de combattants qui, avec beaucoup de peine, d'engagement et de responsabilités, ont fait tomber des barrières, des préjugés qui pesaient sur ce mouvement. Ensemble, nous avons un sentiment de force et de liberté. 